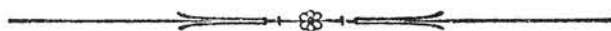




# LE PÉRISCOPE

Revue et Bulletin Officiel de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats à Alexandrie

Siège Social: 50, Rue Nabi Daniel, Alexandrie (Egypte)



Cérémonie du 27 mai 1945 au Collège Saint-Marc.

# CRÉDIT LYONNAIS

FONDÉ EN 1863.

ÉTABLI EN ÉGYPTE DEPUIS 1874

AGENCES EN EGYPTE SOUS L'ADMINISTRATION DU SIÈGE DE LONDRES

**ALEXANDRIE**

R. C. 136

**LE CAIRE & MOUSKY**

R. C. 2361

**PORT-SAID**

R.C. Canal 113

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

COFFRES-FORTS EN LOCATION AU CAIRE ET A PORT-SAID

12-3

# KITU

TUE LES MOUCHES

12-2

## ZIBIB CORDAHI

Doublement distillé à l'anis vert de Damas  
est en vente chez tous les bons Epiciers

SI VOUS NE L'AVEZ PAS GOUTÉ  
Demandez-le dès aujourd'hui à votre Fournisseur

Agents Distributeurs : — L. E. HOMSY & Co.  
R. C. A. 22537

12-1

EXAMINEZ VOTRE VUE

Achetez vos lunettes à l'Optique Médicale

## NICOLAS AYAC

OPTICIEN - DIPLOMÉ

11, Bld. Saad Zaghloul - Alexandrie - Tél. 28025

Registre du Commerce Alexandrie No. 458

*Fournisseur de la Colonie Française*

Rabais spécial pour les Membres

12-5



Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

# Ath. G. PASTROUDIS

39, Avenue Fouad 1<sup>er</sup>, ALEXANDRIE

## Boulangeries, Pâtisseries, Bars et Restaurants

Fournisseur des Forces Britanniques,  
de la British Overseas Airways,  
de la Cie. Royale Hollandaise de Navigation aérienne (K.L.M.)

*Propriétaire du:*

### “MONSEIGNEUR”

l'établissement de l'élite d'Alexandrie  
RESTAURANT - BAR - DANCING

*Succursale:*

9, Rue Delta, SPORTING - RAMLEH

# V. TORIEL & C<sup>o</sup>

EXPORTATEURS DE COTON

1, Rue Toriel - ALEXANDRIE

12-6

## S.A. des TRAMWAYS du CAIRE

Siège Social :

Provisoirement 1, RUE MASPÉRO

Direction générale : Tél. 43781.

Bureaux : Tél. 59123/4.

## CAIRO ELECTRIC RAILWAYS & HELIOPOLIS OASES C<sup>o</sup>

HELIOPOLIS : 28, Boulevard Abbas

DIRECTION GÉNÉRALE : Tél 61298.

SERVICES GÉNÉRAUX : Tél. 61098

Les Grands Magasins

# BENZION

NOUVEAUTÉS

13 Magasins en Egypte

## IONIAN BANK Ltd.

10, Rue Adib

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

## GRANDS MAGASINS CICUREL S.A.E.

LE CAIRE : 3, Rue Fouad 1er. - R.C.C. 26426

Les Magasins les plus élégants d'Egypte

## DAVID ADÈS & SON

NOUVEAUTÉS

Maison Principale : LE CAIRE

# COTY

## S.A. AGRICOLE & INDUSTRIELLE D'EGYPTE

VENTE DE TERRAINS

AVEC FACILITÉ DE PAYEMENT

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

\*\*\*\*\*

**Société Anonyme  
des Bières  
"BOMONTI"  
et  
"PYRAMIDES"**

Société Egyptienne  
au Capital de : 4.000.000  
de Francs au pair

•

***Siège Social: ALEXANDRIE***

•

Registre du Commerce { Alexandrie No. 5059  
Le Caire No. 1848

**USINES :**

**ALEXANDRIE (Karmouz)**  
Bière, Eaux Gazeuses, Glace  
Riz Blanc et Glacé.  
Boîte Postale : No. 602

**LE CAIRE (Ghizeh)**  
Bière, Eaux Gazeuses,  
et Glace.  
Boîte Postale : No. 88

—————

**Adresse Télégraphique: "TABIRRA"**

12-3

\*\*\*\*\*

**PHARMACIE J<sup>H</sup> H<sup>RI</sup> MUGNIER**  
Propriétaire-Gérant Ferdinand Mugnier  
**6, Rue des Sœurs, 6**

**SEULE**

**PHARMACIE FRANÇAISE**  
ÉTABLIE A ALEXANDRIE  
Maison fondée en 1865.

Registre du Commerce, Alexandrie No. 78 12-9

**ÉCOLE BERLITZ**  
11, Boulevard Saad Zaghoul — ALEXANDRIE

**LANGUES VIVANTES**

— TELEPHONE 28226 —

Conditions spéciales pour les Membres de l'U. F. S. G. G.  
12-3

**Allaitement maternel**

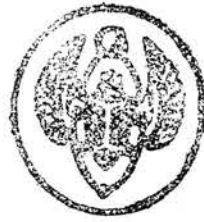


Le meilleur lait pour l'enfant est celui de sa mère. Le sein et le cœur de la mère ne se remplacent pas. Pour l'allaitement artificiel, le lait condensé sucré NESTLÉ offre toutes garanties.

Brochure du Dr Vidal sur l'alimentation et les soins à donner aux enfants est envoyée gratuitement sur demande à la Compagnie NESTLÉ.

Boîte postale 1183 — Alexandrie  
Registre du Commerce, Alexandrie No. 20214

12-8



# CHALONS

*la Maison de Qualité*

d'ALEXANDRIE

## ARTICLES DE PLAGE

A cette occasion, il sera offert gracieusement à tout acheteur de **L.E. 10** ou plus, *et au comptant*, un bon nominal pour: **UNE PHOTO** grandeur 18x24 Cabinet, à retirer du **STUDIO BROADWAY**, 10, Rue Chérif Pacha, à Alexandrie.

Tout bon est **VALABLE SEULEMENT UN MOIS**, à dater du jour de l'émission, et ne sera transmissible qu'à un parent proche du bénéficiaire.

*Ne manquez donc pas de faire vos achats chez CHALONS pour bénéficier d'un joli portrait du STUDIO BROADWAY.*

12-9

# LE PÉRISCOPE

Revue et Bulletin Officiel de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats à Alexandrie

Siège Social : 50, Rue Nabi Daniel, Alexandrie (Egypte). — Téléphone N° 24399

RÉDACTION : 50, Rue Nabi Daniel — RÉDACTEUR EN CHEF : A. SCURMANN

REVUE MENSUELLE — 27<sup>e</sup> ANNÉE — 30 JUIN 1945 — N° 297

## SOMMAIRE

<i>En marge de la crise du Levant</i> , par Raoul BYLTIAUW .....	207	<i>Anniversaire</i> , par A. SCURMANN .....	213
<i>Séances du Comité :</i> <i>Procès-verbal de la Séance du 4 mai 1945</i> , par Dominique FALCA .....	210	<i>Nouvelles de France</i> .....	216
<i>Nos Soldats</i> .....	211	<i>Dans le maquis</i> , Traduction par DOLO .....	217
<i>En l'honneur de la Victoire :</i> <i>La réception chez M. &amp; M<sup>me</sup> Dutard</i> , par NEMO .....	212	<i>Notre Revue</i> .....	219
<i>A la Chapelle du Collège Saint Marc</i> , par NEMO .....	212	<i>Fête du 14 Juillet</i> .....	220
		<i>Souscription 1945 — 2<sup>me</sup> liste</i> .....	220
		<i>In memoriam :</i> <i>Gérard de Witasse</i> , par P. LHENRY & M. FORT .....	221
		<i>Entre Nous</i> , par P. LHENRY .....	222

## EN MARGE DE LA CRISE DU LEVANT

Pouvons-nous, à notre tour, dire quelques mots sur cette affaire du Levant ? Nous n'avons pas, à l'Union, de représentants de la haute finance ou des cartels internationaux, et je pense qu'aucun de nos membres ne se sentira diminué ou humilié si je dis que notre Association représente le peuple de France le peuple qui travaille et qui, à l'occasion, paie de sa peine, de ses biens, de ses soucis, voire de son sang, les erreurs de ses dirigeants ou de ses représentants, et sur qui finissent toujours par tomber les coups ; le peuple qui n'est jamais consulté *avant*, mais de qui on a toujours besoin *après*. Qu'on me comprenne bien : je ne vise pas ici des erreurs immédiates, récentes ; il y a évidemment autre chose dans les événements de ces dernières semaines que des maladresses, de part ou d'autre ; les vraies origines, les causes réelles de l'effervescence dernière en date, elles finiront peut-être par être connues, — si l'on veut bien, comme vient de le demander le Ministre des Affaires étrangères, M. Bidault, faire une enquête impartiale et complète sur

ce qui s'est effectivement passé. Et comme il le dit d'une manière si simple et si frappante : si nous avons tort, eh bien ! nous aurons tort ; mais si nous avons raison, il faudra dire que nous avons raison.

Ce qui est certain, c'est que le Liban et la Syrie n'ont jamais rien rapporté au peuple de France, qu'ils ont, au contraire, depuis toujours, assez lourdement grevé nos budgets, et que c'est nous tous, en fin de compte, qui avons payé les frais, — exception faite, dans ce « nous tous » des profiteurs habituels de ce genre d'entreprise : concessionnaires ou exploitants de services publics, d'installations de ports, etc.

On a beaucoup parlé de pétrole, à propos de tout ceci. C'est une histoire déjà vieille et qui n'a pas fini de faire couler l'encre — et le sang. Si on en parle, c'est bien plutôt à cause de la facilité avec laquelle les affaires touchant ce liquide nauséabond dégénèrent en bagarres que parce qu'elles ont effectivement à faire quelque chose ici. C'est que ce sacré pétrole est à l'origine de tant de conflits qu'on a pris l'habitude,

chaque fois qu'il y a quelque part des complications politiques, de dire : « Cherchez le pétrole ! » de même que la police, dans toute affaire un peu mystérieuse, commence par dire : « Cherchons la femme ! »

Nous sommes ici, tout le monde le sait, très mal placés, nous Français ; des groupes puissants, ailleurs, fortement épaulés par leurs gouvernements, ont su s'assurer la maîtrise dans ce domaine ; mais si nous en sommes à peu près complètement exclus, ce n'est pas toujours ni uniquement la faute de ces groupements financiers et de leur rapacité. Il faut bien le dire : la politique de nos dirigeants en matière de pétrole a été pendant trop longtemps une politique d'incompréhension, voire de mépris, et trop d'hommes politiques de chez nous pensaient là-dessus comme Clémenceau : « Le pétrole, c'est une affaire d'épiciers ! » Il est à peu près certain que des hommes plus clairvoyants auraient pu, jadis, nous procurer, à nous aussi, quelques profitables concessions ; mais c'est évidemment un peu tard maintenant... Nous avons, chez nous, Pechelbronn, qui doit bien produire 75.000 tonnes par an environ (sur une production mondiale, avant-guerre, de l'ordre de 300 millions de tonnes...). Et nous avons, aussi, une participation de 23,75 % dans les pétroles du vilayet de Mossoul. Est-ce que, réellement, l'on nous jalouse-rait, l'on songerait à nous contester même cette maigre propriété. C'est invraisemblable, — mais on n'est jamais sûr de rien quand il s'agit de pétroles. Il y a eu, pendant des années, une lutte féroce entre les groupes anglo-hollandais (Royal Dutch-Shell) et les groupes américains (toutes les Standard, etc) ; cette lutte n'est assurément pas terminée ; et maintenant que les pétroles de Russie sont, sans doute définitivement, hors d'atteinte, il faut bien que ces rivalités s'exercent ailleurs. Les deux groupes sont, au surplus, intéressés comme nous, et pour la même part, aux pétroles de Mossoul, — ainsi que le gouvernement britannique, dans la même proportion, par l'intermédiaire de l'Anglo-Iranian (ancienne Anglo-Persian). —

Toute cette histoire de Syrie-Liban a été assez mal emmanchée dès le début. Au commencement de la guerre de 1914, des émissaires anglais avaient été chargés de mettre au point le soulèvement des peuples arabes contre la Turquie ; après quelques tentatives infructueuses, notamment auprès d'Aziz-el-Masri, c'est avec le Chérif de la Mecque, le roi Hussein, et ses fils

(principalement l'émir Feysal) qu'ils finirent par s'accorder. Au cours de ces négociations, ils avaient été amenés à faire au Chérif et à ses Alliés certaines promesses ; celles-ci furent amendées par les accords dits Sykes-Picot, entre la France et l'Angleterre. Il est vraisemblable que la France n'était pas au courant des promesses faites à Feysal ; il est d'autre part à peu près certain que les Anglais qui négociaient sur place avec le roi Hussein et ses fils ont ignoré les tractations Sykes-Picot jusqu'au moment où elles eurent pris la forme d'un arrangement plus ou moins ferme. Quoi qu'il en soit, les chefs arabes avaient accepté les clauses de cet accord. Mais lors des discussions à la Conférence de la Paix, on s'aperçut d'abord qu'il y avait des difficultés géographiques à l'application de l'accord Sykes-Picot, ensuite et surtout que cet arrangement ne « convenait » plus ni à la France ni à l'Angleterre. L'on eut alors recours à une formule nouvelle Clémenceau-Lloyd George ; mais Feysal, écœuré de voir que toutes les promesses qu'on lui avait faites se trouvaient successivement écartées d'un revers de main, s'adressa directement à Clémenceau ; il en résulta un accord — secret à l'époque — en vertu duquel la France aurait, comme il était prévu à l'accord Sykes-Picot, la côte, tandis que les villes de Damas, Hama, Homs et Alep seraient constituées, avec leurs territoires, en gouvernement autonome sous Feysal ; ceci date de mars 1920, — mais quelques mois plus tard, Millerand vint, qui déchira l'accord Clémenceau-Feysal et fit occuper Damas par Gouraud...

On a beaucoup parlé aussi, ces jours-ci, de Lawrence. Et comment parler des choses d'Arabie sans rappeler son action dans ces pays ? Le mystère qui s'est attaché pendant longtemps à ses évolutions en a fait un personnage de légende, et maintenant que tout mystère est dissipé, que par ses mémoires, sa correspondance, on connaît, presque dans les moindres détails, ce qu'il a fait au cours de la guerre précédente, la légende demeure, et un peu du mystère continue à coller au personnage. On a l'habitude de dire que Lawrence était anti-français ; ce qui est vrai dans une certaine mesure ; il est plus juste de dire qu'il a fait une politique anti-française. Il est cependant incontestable qu'en réussissant à persuader le roi Hussein et ses fils qu'il fallait marcher avec les Alliés contre la Turquie, Lawrence a rendu un service immense, non



seulement à son propre pays, mais à toute la cause alliée.

Dans son attitude à l'égard de la France, il y a des variations étonnantes : une préoccupation presque constante de rester d'accord avec les Français, afin d'éviter des troubles dans le Moyen-Orient ; des réactions violentes à l'égard de certains individus, uniquement basées parfois sur une antipathie personnelle ; souvent des gestes déconcertants, parfois vexants, inspirés sans doute par sa crainte de voir l'alliance franco-russe trop puissante à la fin de la guerre. Enfin, une méconnaissance à peu près complète de la nécessité d'assurer ailleurs une collaboration franco-britannique. — collaboration indispensable pour asseoir la paix en Europe.

Défense de Lawrence ? Certes non, du moins sur le plan politique ; mais il n'est pas interdit, ni même mauvais, de dire que Lawrence a été trahi par les siens. Et puis, crier : « Lawrence ! » chaque fois qu'un nuage se lève à l'Orient, c'est simplifier à l'excès. — Et lorsqu'il a vu bouleverser de fond en comble l'édifice qu'il avait patiemment construit, lorsqu'il a vu bafouer tous les engagements que, au nom des Alliés, il avait pris, son amertume, son indignation même, se sont dirigés autant, sinon plus, contre ses propres dirigeants que contre les nôtres.

En voici quelques preuves.

Dans l'introduction de son livre « Les Sept Piliers de la Sagesse », édition d'Oxford, on trouve cette phrase :

«... mais lorsque la victoire vint, on m'opposa que les droits britanniques sur le pétrole de Mésopotamie étaient en péril, et la politique de la France au Levant compromise.

...Et, par milliers, nous les lancions au combat, à la plus terrible des morts, non point pour gagner la guerre, mais pour que le blé, le riz, le pétrole de Mésopotamie puissent être à nous.

..... »

Dans un article sur la Mésopotamie, publié par l'*Observer* du 8 août 1920 (après l'expédition Gouraud contre Damas) :

« L'impression prévaut en Angleterre que l'occupation française de Damas, et l'expulsion de Feysal du trône où les Syriens reconnaissants l'avaient placé est,

somme toute, une maigre récompense pour les services rendus par Feysal aux Alliés au cours de la guerre.

Cependant, nous n'avons pas qualité, en cette matière, pour critiquer les Français. Ils n'ont fait que suivre, et dans une proportion très réduite, dans leur sphère de Syrie, l'exemple que nous leur avons proposé en Mésopotamie. L'Angleterre contrôle les neuf-dixièmes des pays arabes ; c'est elle qui choisit l'air sur lequel les Français, fatalement, doivent danser. Si nous poursuivons une politique arabe, il faut qu'ils soient pro-Arabes. Si nous combattons les Arabes, ils doivent combattre les Arabes. Ce serait manquer de mesure que de leur reprocher les combats près de Damas, et la suppression de l'essai syrien de gouvernement autonome, au moment même où nous nous battons près de Bagdad et où nous nous efforçons de rendre impossible tout gouvernement autonome mésopotamien, en assommant toute personnalité qui se présente pour s'y essayer... »

En changeant quelques détails, cette page de Lawrence, écrite en 1920, pourrait être datée de 1945...

Enfin, dans une lettre au professeur américain Yale, du 22 octobre 1929 :

« Votre remarque que les agents politiques anglais s'efforçaient de créer en Syrie une situation qui rendrait impossible l'application du traité Sykes-Picot me stupéfie. Ce traité était l'ancre de salut des Arabes. Les Français l'ont bien compris, qui ont dépensé tous leurs efforts pour obtenir l'alternative : le mandat. Par un marchandage honteux, les Britanniques les ont appuyés, afin d'avoir la Mésopotamie. D'après le traité Sykes-Picot, les Français ne devaient tenir que la côte ; et les Arabes (gouvernement indigène) devaient administrer Alep, Hama, Homs, Damas et la Transjordanie. Grâce à l'escroquerie du mandat, l'Angleterre et la France ont tout raflé. Le traité Sykes-Picot était absurde du point de vue géographique, mais il reconnaissait du moins le droit des Syriens, et il valait dix mille fois mieux que l'arrangement auquel on arriva en fin de compte. »

(Bien entendu : ne pas oublier ici l'accord de Paris, entre Clémenceau et Feysal, qui contenait un germe d'harmonie — et la décision de Millerand rappelée ci-dessus...)

Je dis plus haut : « sur le plan politique ». C'est qu'il y a en effet un autre Lawrence, qui n'a d'ailleurs

pas besoin qu'on le défende. Lorsque les remous causés par ses interventions en Arabie seront oubliés depuis longtemps ; lorsque les royaumes qu'il a défaits et ceux qu'il a aidé à faire auront disparu dans de nouveaux amalgames ou auront trouvé de nouvelles formes de vivre, il est probable que le nom de Lawrence subsistera à cause des exceptionnelles qualités littéraires de l'homme. Son œuvre littéraire seule assurera la permanence de son nom, même s'il s'avère que son œuvre politique fut bâtie sur le sable.

R. BYLTIAUW.

---

## Séances du Comité

### PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

DU 4 MAI 1945.

La séance est ouverte à 18 h. 30, sous la présidence de M. Raoul Byltiau.

*SONT PRÉSENTS* : MM. Petrus Lhenry, Camille Le Breton, Charles Dousson, Jacques Vincendon, Dominique Falca, Alfred Thomas, Robert Ghébal, Robert Hannaux, Charles Hemmerlé, André Raminger, Lucien Sajous, Alfred Scurmann, Marcel Sivade, Louis Tourn.

*ABSENTS EXCUSÉS* : MM. Georges Amiel, Henri Antoine, Alexandre Fitte, Eugène Garandet, Pierre Geisenberger, Robert Goulène.

Après lecture, le procès-verbal de la séance du 25 avril est adopté sans observation.

*CHUTE DE BERLIN.* — Le Président donne lecture du texte du télégramme qu'il a adressé à S.E. le Ministre Plénipotentiaire de l'U.R.S.S. au Caire, à l'occasion de la chute de Berlin :

« Union Française Anciens Combattants et  
« Soldats Alexandrie vous prie transmettre Armée  
« Rouge et ses brillants chefs vives félicitations  
« pour prise Berlin auxquelles elle joint expres-  
« sion reconnaissance et admiration pour magnifi-  
« que campagne dignement couronnée par l'capture  
« capitale ennemie.

*CÉLÉBRATION DE LA VICTOIRE.* — En prévision de la fin des hostilités en Europe, le Président estime qu'il convient d'établir dès à présent le programme des manifestations pour la célébration de la Victoire qui sera incessamment annoncée.

M. le Consul Général de France a informé le Président de son intention de faire célébrer un TE DEUM à la Cathédrale Ste-Catherine le dimanche 13 mai, à 11 heures, à l'issue de la Messe organisée par notre Association à l'occasion de la Fête Nationale de Ste Jeanne d'Arc. La Commission des Fêtes prendra ses dispositions pour réserver des places au corps consulaire invité au Te Deum.

Il avait été envisagé par le Président d'organiser le jour de la Victoire une réunion à notre Siège des Membres de l'Union et de la Colonie Française, mais entretemps M. Hemmerlé l'a informé par lettre du 4 mai, de la décision du Conseil Central du Comité National Français d'Egypte conformément à laquelle la principale manifestation à l'occasion de la Victoire devra être organisée par les diverses sections du Comité National Français ; la manifestation à Alexandrie devant naturellement avoir lieu dans la Salle des Fêtes de la Maison de France avec le concours de notre Commission des Fêtes.

Le Comité, unanimement d'accord sur la priorité demandée par le Comité National Français, estime cependant que notre Union doit de même célébrer la Victoire ; il est alors convenu avec M. Hemmerlé que la manifestation projetée pour le lendemain du jour de la Victoire sera organisée conjointement par le Comité National Français et notre Union. Une commission composée des Membres des 2 Comités arrêtera les dispositions nécessaires en vue de l'organisation de cette manifestation.

*SOUSCRIPTION 1945.* — Le Président fait connaître que la souscription en faveur de nos œuvres s'élève à ce jour à P.T. 34.750. Le Comité adresse ses remerciements à tous les souscripteurs.

*BAR ET BUVETTE.* — M. Falca présente les comptes du Bar et de la Buvette au 30 avril. Les résultats d'exploitation sont très satisfaisants et le Comité en félicite MM. Riffard, Tourn et les Membres de la Commission du Bar.

**TRÉSORERIE.** — M. Dousson fait connaître notre situation financière au 30 avril, l'actif disponible s'élevant à L.E. 1.561,980 contre L.E. 1598 en avril 1944, la souscription en cours ayant été retardée est inférieure de L.E. 170 à celle de l'exercice écoulée à la même date.

**COMITÉ D'ASSISTANCE AUX POPULATIONS FRANÇAISES LIBÉRÉES.** — Un nouvel appel en faveur des populations françaises libérées a été adressé aux anciens souscripteurs et le Comité est d'accord de renouveler pour l'exercice 1945 notre souscription annuelle de L.E. 100.

**DEMANDE D'ADHÉSION.** — Le Comité approuve la demande de réadmission en qualité de membre honoraire de M. Isaac Lévy, démissionnaire en 1940.

**GROUPEMENT DES PROFESSEURS FRANÇAIS D'ALEXANDRIE.** — Le Comité remercie le Groupement des Professeurs Français d'Alexandrie qui a bien voulu nous remettre six billets d'invitation pour sa représentation de « Léopold Le Bien-Aimé » au Lycée Français, le 9 mai.

**SECRETARIAT GÉNÉRAL DES ANCIENS COMBATTANTS.** — M. Debacq, chargé de mission au Ministère du Travail et de la Sécurité Sociale, nous accuse réception de notre lettre du 28 février avec ses plus vives félicitations pour notre grande activité pendant la période de guerre, ainsi que pour l'aide apportée par notre Groupement au Général de Gaulle et aux formations françaises de passage ou stationnées dans le pays. Il témoigne de même son appréciation pour le « Livre d'Or » et notre organe « Le Péricope », en souhaitant que notre voie soit suivie par beaucoup d'associations d'anciens combattants à l'étranger.

M. Debacq a bien voulu sur notre demande nous remettre un certain nombre de circulaires et instructions parues depuis la libération relatives au statut des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre. Cette documentation est confiée à M. Alfred Thomas, Secrétaire-adjoint, qui établira un rapport pour la prochaine séance.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19 h. 30.

**LE SECRÉTAIRE :**

Dominique FALCA.

## NOS SOLDATS

### CITATION.

CACHARD Roger 1<sup>re</sup> Classe Q. G. 50 S. M.

Secrétaire en service Z a tenu à participer aux opérations du Groupe d'Assaut. S'est particulièrement



Roger Cachard.

distingué les 11 et 12 Avril 1945 au Mont des attaques des Forts de Mille Fourches et de la Forca.

A montré le 14 Avril 1945 au moment du tir d'arrêt de la Béole un remarquable sang froid : groupant les dispersés, signalant les blessés après avoir organisé une patrouille dans les lignes ennemies.

*N.B.* — Citation à l'ordre de la Division, comportant la Croix de Guerre avec étoile d'argent.

\*\*\*



Bernard Suarès.



Pierre Deshays.

**PROMOTION.** — Bernard SUARÈS et Pierrot DESHAYS nommés aspirants après un examen d'interprète, ou ils ont été classés respectivement 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> sur plus de 80 participants.

## EN L'HONNEUR DE LA VICTOIRE

L'abondance des matières insérées au *Périscop*e du 31 mai dernier, dit « de la Victoire », ne nous a pas permis de parler de diverses manifestations qui se sont déroulées dans notre colonie d'Alexandrie en l'Honneur de la Victoire. C'est pourquoi, ne voulant pas les passer sous silence, nous nous faisons un plaisir de les rappeler dans le présent numéro.

N.D.L.R.

### LA RÉCEPTION CHEZ M. ET M<sup>me</sup> DUTARD

Pour fêter la Victoire avec un grand V, ce V lancé tant de fois dans l'espace par la B.B.C., M. le Consul Général de France et Madame Dutard, recevaient la Colonie Française et les amis de la France, en leur coquette résidence du Rond Point, le mercredi 16 mai.

Ce que fut cette réception ? Toute de charme et d'amabilité, car chacun avait tenu à venir présenter à notre Consul Général ses vives félicitations pour cette victoire si chèrement acquise sur cet être ignoble qu'est le boche d'aujourd'hui et de toujours. Et M. et Madame Dutard recevaient leurs invités avec cette cordialité qui leur est propre et qui met chacun à son aise doublant ainsi le plaisir de se trouver en si bonne compagnie.

Aussi, peut-on dire que toute la Colonie Française de notre ville était présente ainsi que les nombreux amis de la France venus une fois de plus affirmer leur confiance en notre patrie.

Aux somptueux buffets, ce n'étaient que toasts à la victoire, à la France et aux hôtes si charmants. À écouter les conversations on se sentait étreint par cet amour manifesté par les assistants en notre France qui venait de traverser des heures si critiques et si douloureuse et dont la défaite de 1940 n'avait pu détruire dans le cœur de ses amis cette espérance en un avenir toujours plus grand, plus glorieux.

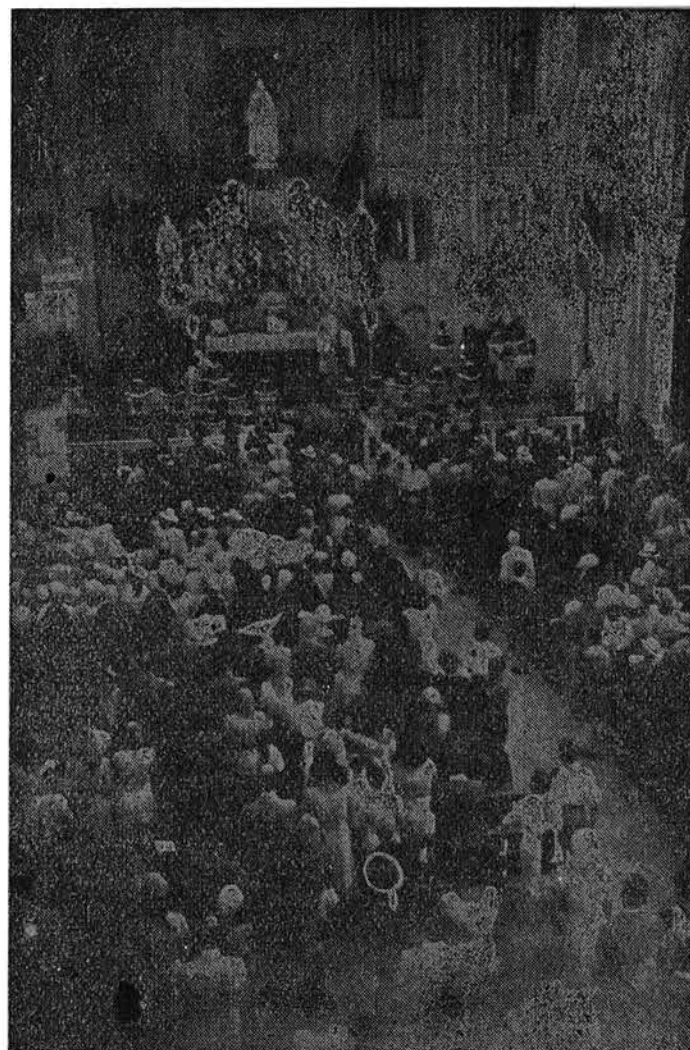
Aussi, est-ce avec regret, pourrait-on dire, que l'on quittait nos hôtes en les remerciant de nous avoir procuré ces quelques instants si réconfortants.

\*

\*\*

## A LA CHAPELLE DU COLLÈGE SAINT-MARC

Le dimanche 27 mai une belle manifestation religieuse et nationale s'est déroulée en la chapelle du Collège Saint-Marc à Chatby, à laquelle, sur invitation de la Direction, prenaient part officiellement la Colonie Française de notre ville, notre Association et les nombreux amis que, malgré tout, compte la France à Alexandrie. On peut dire, sans exagération aucune, que cette cérémonie avait attiré de nombreuses notabilités égyptiennes et étrangères et dès avant l'heure fixée, une



Chapelle Saint-Marc. — L'Assistance.

foule nombreuse se pressait dans le grand hall du Collège.

La Chapelle avait reçu pour la circonstance une décoration toute spéciale et d'un goût parfait. Au-dessus du Maître-autel, deux drapeaux, l'un égyptien, l'autre français faisaient face à deux autres drapeaux du Sacré Cœur et à Croix de Lorraine placés sur les cotés du chœur. De plus la nef et le pourtour de la Chapelle étaient recouverts de drapeaux français et alliés.

A 9 h. 20 retentit soudain la Marseillaise annonçant l'arrivée de M. le Consul Général de France et Madame Dutard qui font immédiatement après leur entrée solennelle dans la Chapelle suivis des membres du bureau du Comité National Français, des membres du Comité de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats et d'un grand nombre de notabilités de la Colonie Française. A 9 h. 25 l'hymne Egyptien se fait entendre à son tour. C'est S. E. Abdel Khalek Hassouna Bey, Gouverneur d'Alexandrie qui vient prendre part à cette fête de la Victoire. Il pénètre dans

français qui n'a cessé de lutter contre l'éternel ennemi, toujours le même, depuis des siècles et des siècles. Il termine en adjurant Français et peuples de la terre, individus et nations à se grouper en une union toujours plus grande, afin d'éviter le retour d'un cataclysme pareil à celui que nous venons de subir.

A l'élévation le clairon sonne « Aux Champs » et l'office se termine dans un profond recueillement et une intime émotion.

Immédiatement après retentit les accents d'un Te Deum d'action de grâces pour remercier le Ciel de la



Chapelle Saint-Marc. — Les Officiels.

le sanctuaire entouré du haut personnel du Collège et de quelques notabilités de notre Colonie.

Puis aussitôt commence l'office. Le R.P. Provincial des Missions Africaines célèbre la messe assisté des RR. PP. Daubous et Pommier. Un chœur superbe rehausse puissamment la majesté de cette cérémonie.

Après l'Evangile, le T.R.P. Boulanger, que nous eûmes déjà le plaisir d'entendre à Sainte-Catherine le 13 mai pour la Fête Nationale de Sainte Jeanne d'Arc, monte en chaire et avec son éloquence habituelle fait ressortir le sens de cette fête de la Victoire. Saluant S.E. le Gouverneur d'Alexandrie représentant de S.M. le Roi Farouk 1<sup>er</sup>, il rend un vibrant hommage à S.M. le Roi Fouad 1<sup>er</sup>. Esquissant en quelques mots le rôle de la France dans le monde, il retrace rapidement les jours sombres et les jours de gloire du peuple

protection accordée à notre France et attirer sur elle la bénédiction divine.

NEMO.

---

## ANNIVERSAIRE

(18 Juin 1940 — 18 Juin 1945)

« Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

« Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi, pour cesser le combat.

« Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.

« Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont

surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

« Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

« Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et qui vous dit que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

« Car la France n'est pas seule. Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

« Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis.

« Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

« Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes, ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

« Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »

Tel fut le discours prononcé par le Général Charles de Gaulle, à la Radio de Londres, le 18 juin 1940.

En cette date anniversaire, nous nous devons de rappeler ces nobles paroles, maintenant que la victoire est acquise et que les prophéties du GRAND FRANÇAIS de 1940 se sont réalisées.

Aussi est-ce avec empressement que les membres du Comité National Français, de la Colonie Française et de notre Association répondent le 18 juin à l'invitation qui leur est faite de fêter dans le local de la Maison de France, cette date mémorable devenue la fête du Général Charles de Gaulle et considérée comme une fête nationale.

A 6 h. 30 retentissent les accents de la Marseillaise écoutée religieusement par toute l'assistance. C'est M. J. Dutard, Consul Général de France qui vient présider cette belle fête de famille, accompagné de M. André Raminger, Vice-Président du C.N.F. et rempla-

çant le Président M. C. Hemmerlé, obligé de garder la chambre depuis plusieurs jours déjà et à qui nous souhaitons de tout cœur un prompt rétablissement.

Dès les applaudissements cessés, M. Raminger lit l'allocution suivante que devait prononcer Monsieur Hemmerlé :

Monsieur le Consul Général,  
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

M. Charles Hemmerlé, notre Président, m'a chargé de l'excuser auprès de vous. Il est un peu souffrant et obligé de garder la chambre. Je vais donc lire la petite allocution qu'il avait préparée et qu'il regrettera beaucoup de n'avoir pu vous lire lui-même.

Aujourd'hui 18 Juin 1945 — cinquième anniversaire de l'Appel du Général de Gaulle que nous célébrons pour la première fois après la victoire chèrement acquise, nous devrions célébrer cette journée sans arrière pensée, dans la joie de savoir la Patrie retrouvée sinon intacte, tout au moins libérée du joug de l'ennemi qui est cette fois-ci définitivement battu, mais la France n'est pas au bout de ses peines et de ses sacrifices.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler les termes de l'appel du 18 Juin 1940 — il est connu de vous tous, bornons-nous à constater aujourd'hui que tout ce qui y était dit s'est vérifié être scrupuleusement exact.

Des Gouvernants oubliant l'honneur avaient livré le Pays à la servitude — la guerre est devenue une guerre mondiale — des forces immenses qui alors n'avaient pas encore donné, ont écrasé l'ennemi — et la France est finalement présente à la Victoire.

Demain, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur.

Tel fut, tel est encore le but du Général de Gaulle — son seul but.

Avouons que le 18 Juin 1940 son appel put paraître d'une hardiesse sans pareille, et en vérité il le fut — mais qui connut alors le Général de Gaulle ? — La confiance des premiers Français Libres était acquise dès qu'ils connurent l'appel — et je crois qu'aujourd'hui la France toute entière après avoir assisté à la lutte que le Général de Gaulle mène depuis lors — lui doit une confiance absolue, — ce passé de 5 ans est garant de l'avenir.

Comme en 1940, le Président du Gouvernement Provisoire de la République convie tous les Français à s'unir et vous aurez tous déjà compris, que cette union est aujourd'hui aussi nécessaire qu'elle le fut en 1940 — mais il faut une union sans arrière pensée, une union sans combinaisons politiques, une union dans l'esprit de la France Combattante et de la Résistance française, — une union sans cinquième colonne.

La France de de Gaulle n'ayant pas perdu la guerre doit écarter fermement tous ceux qui voudraient lui escamoter la Paix.

La France est sans conteste possible le pays qui a subi les plus lourds sacrifices durant la guerre de 1914/1918 — et

durant celle qui vient de se terminer en Europe, — elle est prête à d'autres sacrifices pour la libération de l'Indo-Chine. — La France n'a jamais marchandé son sang pour les grands principes de Liberté, d'Égalité et de Fraternité et lorsque les nuages artificiels qui cherchent de temps à autre à recouvrir ces mots inscrits dans le ciel de tous les peuples bien pensants, se seront dissipés, le monde constatera une fois de plus que la France de de Gaulle est toujours à l'avant-garde de la Liberté individuelle et collective.

Voilà pourquoi, nous devons aujourd'hui plus que jamais nous trouver unis autour du Gouvernement présidé par le Général Charles de Gaulle.

Monsieur le Consul Général,

C'est pour proclamer cette Union des Français d'Alexandrie que je vous prie au nom du Comité National Français de vouloir bien adresser au Président du Gouvernement Provisoire de la République le télégramme suivant :

« Colonie française Alexandrie groupée autour Consul « Général et Comité National pour célébrer anniversaire historique renouvelle au Général de Gaulle expression son attachement et confiance inébranlable dans destinées Patrie. »

VIVE LA FRANCE

A cette allocution M. J. Dutard répond :

Mes chers compatriotes,

Ainsi que vient de le dire M. Raminger, remplaçant M. Hemmerlé, dont nous regrettons vivement l'absence et auquel nous souhaitons nos meilleurs vœux de rétablissement, nous devrions en ce grand jour, en ce cinquième anniversaire de la proclamation historique du Général de Gaulle, pouvoir nous réjouir sans réserve de l'œuvre magnifique accomplie depuis le 18 Juin 1940.

Malheureusement, il est dit que la France ne jouira pas de sitôt d'une paix qu'elle a cependant bien gagnée et à laquelle elle aspire si ardemment. Les forces du mal continuent à jouer contre nous et, depuis quelques semaines, nous sommes les victimes d'événements extrêmement graves et regrettables, parfaitement orchestrés et qui nous laissent encore plus stupéfaits qu'indignés.

Certes, nous avons pu commettre des erreurs, mais il ne faudrait tout de même pas que, comme dans la fable « Les Animaux malades de la peste », les peccadilles des uns soient jugées des crimes abominables cependant que les plus graves délits des autres soient estimés sans importance. En un mot, est-ce toujours à la France à jouer le rôle de l'âne et à d'autres celui du lion ?

Le Général de Gaulle, là comme toujours, a vu clair. Il ne demande qu'une chose, et il me paraît impossible que l'on n'y fasse pas droit, c'est que le cas soit porté devant un tribunal international où toutes les nations unies seraient représentées. Là, la France, après avoir confessé s'il y a lieu ses péchés, serait en droit d'exiger la même sincérité de la part de tous. Au besoin, elle les aiderait à scruter leur conscience. Je suis

sûr que nous sortirions d'une telle conférence blanchis des graves accusations odieusement formulées contre nous et que l'on s'apercevrait vite de quel côté sont les impérialistes.

En ces temps de crise, nous devons être, plus que jamais, unis derrière le Général de Gaulle et son Ministre des Affaires Étrangères, M. Bidault. Ils ont été, depuis cinq ans, les deux grands chefs de la résistance : l'un à l'extérieur, l'autre à l'intérieur. Ils étaient faits pour se rencontrer et leur association semble devoir être des plus profitables à la France. Il y aura sans doute, dans les mois et les années qui vont venir, bien des remous politiques, mais l'esprit qui prédominera, quoi qu'il arrive (on l'a bien vu aux récentes élections municipales), ce sera l'esprit de la Résistance. Cet esprit, né le 18 Juin 1940, qui a galvanisé le peuple et lui a permis de chasser les Allemands de son territoire, ne doit pas disparaître et ne disparaîtra pas. Je ne crois pas que le retour de nos prisonniers et déportés amène sur ce point un changement quelconque, bien au contraire. J'ai lu beaucoup de lettres de Français revenus d'Allemagne. Ils se trouvent, après tant d'événements et une si longue absence, très dépaysés et désaxés. Mais ils sont tous bien décidés à régler leur compte aux égoïstes, aux profiteurs, aux incapables et aux malhonnêtes. Or, je ne sache pas que ces défauts aient été très répandus parmi ceux de la Résistance.

Mais comment pratiquer une politique de résistance si l'on ne conserve pas comme chef le premier des résistants ? Le Général de Gaulle, dont c'est aujourd'hui la fête, a donné assez de preuves de son savoir, de son honnêteté, de sa perspicacité, de son courage pour que personne ne lui conteste le droit de jouer en France le principal rôle. Ceux qui l'attaquent et le critiquent, en ce moment même, font, comme eux ou d'autres l'ont fait ces dernières années, peut-être sans s'en rendre compte, le jeu de l'étranger.

Malgré tout, le navire « FRANCE » grâce à l'habileté de son pilote, doublera une fois de plus, je l'espère, un cap particulièrement difficile. Il sait qu'après les grosses tempêtes, la mer demeure longtemps agitée et que les dernières vagues de fond sont parfois les plus dangeureuses et les plus perfides. Au lieu de nous abandonner et de plaider coupable, comme l'on voudrait nous y pousser et comme la triste politique de Vichy en a, malheureusement, inauguré la méthode, soyons cramponnés à la barre auprès de notre chef et tous décidés à résister avec lui. Il n'est pas d'exemple, dans toute notre longue et prodigieuse histoire, que le courage et l'union n'aient pas fini par l'emporter, dans toutes les circonstances.

Vive le Général de Gaulle,

Vive la France une et indivisible.

Inutile de dire ce que ces paroles sont vivement applaudies car elles expriment pleinement ce que chacun de nous pense et répondent en tous points à nos aspirations.

Puis on passe au buffet où l'on boit à la santé de ce Chef incomparable qui préside aux destinées de notre chère France en lui souhaitons longue vie pour

lui permettre de mener à bien la lourde tâche entreprise depuis cinq ans et redonner à notre patrie sa place légitime au sein des grandes nations.

A. SCURMANN.

---

## NOUVELLES DE FRANCE

---

Un de nos camarades, que nous remercions bien sincèrement, a bien voulu nous transmettre un extrait d'une lettre reçue du Commandant Dronne, bien connu de nombreux Français d'Alexandrie. Nul doute que la lecture de ces lignes remplira de fierté le cœur de nos camarades.

N.D.L.R.

Obersalzberg uber Berchtesgaden, Le 9 mai 1945

...La guerre est finie en Europe ; j'ose à peine y croire. La reddition du Groupe d'armées allemandes du Sud nous a arrêtés à Berchtesgaden. Le drapeau bleu, blanc, rouge à croix de Lorraine rouge, flotte tout là-haut sur le nid d'Hitler. A vrai dire, c'est mon drapeau, le drapeau que me donna à Alexandrie Madame Filus... Ce n'est pas moi qui suis allé le planter là-haut : mes occupations ne me permettent pas, hélas ! de disposer de la demi-journée qu'il faut pour faire l'escalade dans la neige et redescendre. Il a été planté par un jeune sous-lieutenant.

Nous partons demain ; je laisse le drapeau là-haut ; pourtant je l'abandonne avec un serrement de cœur, comme une vieille petite chose très chère. Il a flotté en Lybie, en Algérie, au Maroc, en Angleterre, à Paris, à Strasbourg. Il sera arraché par un vent de tempête, ou plutôt, il sera volé par quelque imbécile amateur de souvenir...

...Nous (La Division Leclerc) n'avons pas pris Berchtesgaden, mais nous avons pris l'Obersalzberg et toute la cité Hitlérienne... On estimait que Berchtesgaden serait âprement défendu par des milliers de S.S. bien décidés à crever jusqu'au dernier pour la plus grande gloire de Hitler et celle de l'Allemagne Nazie. On a tout naturellement pensé à la 2<sup>me</sup> D. B. Française... Nous voilà cavalant à bride abattue, ou plutôt de toute la vitesse de nos chenilles usées sur les chemins enneigés de la Haute-Bavière. Nous arrivons devant Bad Reichenhall ; les ponts sur la rivière sont

sautés, les Américains établissent les passages à grand renfort de matériel, et le 4 mai, nous arrivons à l'Obersalzberg, chez Hitler, les premiers...

...Berchtesgaden est intact, Obersalzberg rasé par les bombes ; seul l'hôtel, d'où je vous écris, est encore debout, mais bien mal en point. La villa d'Hitler est aplatie (ne pas confondre avec le nid d'aigle, au sommet de la montagne, qui est intact.) Celle de Gœring un peu moins écrasée. Les caves sont intactes, ou plutôt l'étaient, car nos hommes ont bu toutes les bouteilles, qui étaient nombreuses et de bonne qualité...

... Les Allemands ? Bien entendu, il n'y a plus de nazis. Ils avouent bien qu'il y en avait quelques-uns, mais si peu... Puis ils racontent qu'ils ont beaucoup souffert, que les méchants S.S. leur en ont fait voir de toutes les couleurs et qu'ils sont bien contents d'être sortis de ce cauchemar. Les camps de concentration ? Les gens massacrés ? Les hommes, femmes et enfants morts de faim ? Les horreurs ? Ce n'est pas possible ; des Allemands, même nazis, ne peuvent avoir fait cela !... Ils sont d'une platitude écoeurante. A Berchtesgaden, nous avons été presque applaudis ; femmes et enfants nous faisaient des signes amicaux ; des jeunes filles souriantes agitaient leurs mouchoirs. Une pure aryenne blonde, aux grands yeux bleus, m'a pris les mains et m'a dit d'un air inspiré : « merci ! pourquoi n'êtes-vous pas venus plus tôt ? » (Histoire vraie, elle se place au 4 mai au crépuscule, à Ramsau, 15 km. ouest de Berchtesgaden.)...

...La guerre est passée trop vite en Allemagne : les villages sont intacts et riants. Par contre, les villes sont presque entièrement rasées par le bombardement...

\*\*\*

Et voici un autre extrait où apparaît le vrai boche et que notre aimable collaboratrice fait suivre d'un judicieux commentaire.

11 Mai 1945

Les prisonniers arrivent par milliers. Les prisonniers de guerre reviennent en général en assez bon état, mais les malheureux déportés sont méconnaissables. Bon nombre de ceux qui ont tenu jusqu'à la libération (et ils ne sont, hélas ! qu'une toute petite minorité) ne résistent pas aux fatigues du voyage et meurent à l'arrivée. — Ce qu'ils racontent et ce qu'on peut voir sur les photos dépasse l'imagination. — Il n'est question



que de monceaux de cadavres, de chambres à gaz, de fours crématoires, de tortures, de faim, de froid, de supplices, de chiens dressés à dévorer les prisonniers. Maître Gallichon, le notaire du Bd. Heurteloup est mort, égorgé par un molosse. M. Fourneyron, mon premier patron est mort à Orianenburg. Tous les jours, on apprend de nouveaux décès. Malgré tout ce qu'on savait des Allemands, malgré Oradour et Maillé (un village situé à 25 km. de Tours où les boches ont massacré toutes la population y compris les enfants de trois et quatre mois) on n'imaginait pas le quart de ce qui se passait dans les camps de concentration. Mais revenons à des sujets moins douloureux.

Au point de vue matériel, la vie, quoique encore difficile, se fait plus acceptable. S'il nous arrive de rester une semaine sans viande, nous touchons depuis avril 75 grs. par mois de *vrai* café (on n'arrive pas à le croire) et nous avons la promesse de recevoir une livre entière de matières grasses, beurre et margarine. Le plus dur est de se vêtir. Pour ma part, il me reste trois ou quatre chemises, complètement élimées, trois costumes de fibrane qu'il faudrait repasser tous les jours et qui ne tiennent pas plus chaud qu'un caleçon de bain. Quand aux chaussures, mieux vaut n'en point parler. Les enfants ont des couches et des chemises en lambeaux. On ne sait plus que leur mettre aux pieds. Bah ! nous avons trop de raisons d'être heureux, maintenant que nous sommes libres, pour nous arrêter à ces petites misères.

« Ce passage d'une lettre que j'ai reçue de France il y a quelques jours, nous montre toujours la même barbarie de la part des Allemands. Justement, hier, en me promenant, j'ai vu, dans la vitrine d'un magasin, des photos des camps de concentration. Mon premier mouvement a été d'écarter les petits. Ces squelettes à face effrayante sont bien faits pour peupler de cauchemars un sommeil d'enfant. Puis, je me suis ravisée. Mes bambins sont des garçons, dans quelques années ce seront des hommes : il faut qu'ils se souviennent. Si dans quelque vingt ans, l'Allemagne renouvelle son geste sanguinaire, je ne veux pas que mes enfants commettent l'erreur de certains de nos contemporains qui plaignent les Allemands et se font leurs avocats. Les boches nous ont toujours détestés et nous détestent toujours. Je me souviens d'avoir entendu en 1932 (comme c'est déjà vieux) une conférence de Funk Brentano, de l'Institut. Je revois encore ce vieillard aux cheveux et à la barbe déjà tout blancs, qui parlait avec une si grande simplicité et une si ferme conviction. Ses fréquents voyages en Allemagne lui permettaient de voir tous les préparatifs de guerre et il mettait la France en garde. Il fréquentait en Allemagne un

savant comme lui. Et comme il lui demandait quelle était son opinion à son égard, il s'était attiré cette réponse : « Comme savant, je vous estime, comme Français, je vous hais ». Voilà bien la mentalité boche et on ne la changera jamais.

Qu'on me permette maintenant d'ajouter quelques lignes se rapportant au deuxième paragraphe de la lettre. Quelle n'est pas notre tristesse en lisant que nos petits de là-bas n'ont plus de vêtements, plus de linge, marchent pieds nus ! Le gouvernement égyptien, toujours le premier, quand il s'agit d'une œuvre charitable, n'autorisera-t-il pas bientôt l'envoi des *vieux vêtements* ? Nous ne demandons pas autre chose.

Dans chaque foyer où il y a des enfants, il y a aussi des costumes qui deviennent trop étroits, des chaussures qui deviennent trop petites... Cela ferait le bonheur de nos petits de France.

Peut-être craint-on qu'il y ait de la fraude, de l'abus ? Pour remédier à cela, on pourrait peut-être demander aux personnes si dévouées de l'œuvre du « Colis du prisonnier » de vérifier et de se charger elles-mêmes de l'envoi. Combien de mamans de France leur en seraient reconnaissantes !

Et, pour terminer qu'on pardonne à la tourangelle que je suis de rappeler ici la légende de St. Martin, patron de notre bonne ville de Tours. Nul n'ignore son geste charitable, mais sait-on que, la nuit suivante, Jésus lui apparaissait, couvert du manteau qu'il avait partagé avec le pauvre ? Et Jésus disait aux anges qui l'entouraient : « C'est Martin qui m'a donné ce manteau ».

Je souhaite de tout cœur que les autorités de notre pays d'adoption accordent l'autorisation nécessaire. Elles aideront ainsi à vêtir de nombreux petits enfants et Dieu les bénira.

G. B.

=====

*Une page de la Résistance.*

## DANS LE MAQUIS

—♦—

A ces lignes, nous ajouterons « Une page de la Résistance — Dans le Maquis », traduit par notre dévoué collaborateur Dolo, et pris dans la Revue arabe de Janvier 1945. « La Réforme Sociale ». Nous y verrons comment nos F.F.I. travaillaient en silence pour la libération de la France. N.D.L.R.

Ce soir-là, le commandant convoqua ses quatre lieutenants dans la « *Maison du pasteur* ».

Cette maison, ou plutôt cette modeste cabane, était le quartier général de deux cents « *hofs-la-loi* », tous de jeunes ouvriers qui avaient échappé aux violences des Nazis en se réfugiant dans les montagnes du Dauphiné.

Leur chef, professeur dans une institution à Grenoble, exerçait aujourd'hui les fonctions de lieutenant de réserve dans le maquis des Alpes.

Ses hommes l'aimaient et avaient confiance en lui.

Il connaissait à fond chaque village de la région et chaque refuge de la montagne, ce qui lui permit d'organiser des rondes pour inspecter les travaux accomplis.

Il devint vite un chef légendaire et célèbre dans tous les lieux d'alentour et en Savoie.

Tout le monde parlait de lui avec respect et admiration, mais on se gardait bien de prononcer son nom.

Aussi, les habitants étaient-ils pleins de quiétude lorsqu'ils apprenaient qu'un de leurs fils s'était enrôlé parmi les partisans, là-bas dans le Maquis.

D'habitude, le chef avait l'air décidé et jovial.

Mais ce soir-là, on aperçut sur son visage quelques marques de tristesse et d'inquiétude.

Autour de lui, quatre hommes attendaient, silencieux.

C'étaient Charles, un as du ski, Jules, conducteur de camion et deux autres qui, autrefois, étaient des guides pour les touristes et les skieurs.

— Mes amis, leur dit le chef, notre position devient très critique ; l'hiver approche ; le bois et les habits sont suffisants, mais nos provisions sont tout à fait réduites. Les paysans sont dans l'impossibilité de nous aider... Et nous avons deux cents partisans à nourrir !... Même si nous diminuons la ration de chaque homme, nous ne pourrions tenir que quinze jours au plus. Que devons-nous donc faire ? Quelqu'un n'aurait-il pas une suggestion à proposer ?

Il y eut un moment de silence...

— Ne nous a-t-on pas promis de Londres et d'Algérie de nous faire parvenir des sacs parachutés ? dit Jules.

— Oui, on nous l'a promis, mais nous n'avons rien reçu encore.

— Il fait mauvais temps, fit l'un des deux guides, les brouillards couvrent le ciel et la terre ; comment les aviateurs pourraient-ils nous reconnaître ?

D'un ton triste qui étonna les autres, le chef répliqua :

— La température va de mal en pis... N'as-tu pas une idée, Charles ?

Le champion de ski qui, jusque-là, avait gardé le silence, répondit sans hésiter :

— Oui, j'en ai une, mais qui semblera peut-être étrange et vous fera hausser les épaules...

— Quelle est-elle ? s'écrièrent-ils.

Charles alluma une cigarette, puis reprit :

— Je me souviens que dans la dernière visite que je fis à ma fiancée, nous nous sommes assis au Grand Café de Lanslebourg. Et voilà que deux bandits d'Allemands firent leur apparition. Ils paraissaient moins arrogants que leurs congénères. Ils essayèrent d'entamer une conversation avec les habitués présents, mais n'y réussirent point. Ils offrirent alors quelques rafraîchissements aux demoiselles qui acceptèrent à contre cœur et les remercièrent.

Cela transporta de joie nos deux boches... Mais cela me fit aussi réfléchir...

J'ai appris, après cet incident, qu'ils devaient partir de nuit, avec leur camion, pour Modane, afin de transporter des vivres. Au retour, ils s'arrêteront, comme d'habitude, devant notre café, question de prendre un verre.

Si donc nous pouvons persuader aux deux jeunes filles de Lanslebourg de permettre aux deux soldats de s'attabler avec elles, il nous sera possible de nous emparer du camion rempli de provisions. Il contient de quoi entretenir mille hommes... Et cela en vaut la peine.

On applaudit à cette merveilleuse proposition et l'on délibéra sur les moyens de la réaliser.

Les voix se portèrent sur la fiancée de Charles, Madeleine, et sur l'une de ses amies pour faire les folâtres et amuser les deux Allemands.

Ce choix inquiéta Charles ; mais le Chef le rassura :

— Madeleine se dévouera pour le service de la Résistance... D'ailleurs, nous n'avons pas d'autre moyen...

Charles devait se rendre, avec le chauffeur Jules, à Lanslebourg.

— L'affaire serait facile, dit le chef, si nos deux demoiselles pouvaient s'emparer de la clé du camion ; sinon, il vous faudra vous débrouiller...

Mais il n'a pas été facile, et pour cause, de convaincre Madeleine et son amie Marcelle...

Que diront les gens qui verraient leurs assiduités avec les deux Allemands ?...

\*  
\*\*

Le lendemain, comme tous les mercredis, le camion boche stoppa devant le café.

Les deux militaires en descendirent et un éclair de joie brilla dans leurs yeux lorsqu'ils aperçurent les deux jeunes filles qu'ils connaissaient...

Mais la joie fut encore plus grande quand elles leur rendirent le salut et acceptèrent de trinquer avec eux.

Les patriotes présents regardaient avec dégoût et colère cette étrange attitude qu'ils ne parvenaient pas à expliquer.

De leur côté, les deux Nazis riaient et buvaient sans s'apercevoir du temps qui s'écoulait...

L'officier boche, captivé par les amabilités et les gentillesses de sa prétendue amie, lui laissa toute liberté de fouiller ses poches pour y découvrir « du chocolat »...

Et Madeleine, pendant ce temps, levait son verre, faisant semblant de boire, alors que, de l'autre main, elle subtilisait, de la poche de l'officier, la boîte qui renfermait la clé du camion...

Ils burent tant, qu'ils perdirent connaissance et s'assoupirent...

Les deux jeunes filles se retirèrent et disparurent.

Les partisans amenèrent le camion en un lieu retiré et avisèrent d'autres compagnons de venir prendre les provisions durant la nuit.

Une grande joie régna parmi ceux du maquis...

Cette nuit-là, Jules et Charles s'endormirent d'un sommeil profond et heureux...

\*  
\*\*

Ils furent réveillés le matin par les éclats de rire de leurs compagnons et par la voix du Chef qui disait :

— Excellente affaire, mes amis, mais ça ne sera pas pour longtemps...

Ils lui demandèrent étonnés :

— Que voulez-vous dire ?

Le Chef répondit :

— Qui vous a dit que le camion transportait des vivres ?... Il était chargé de caisses d'armes et munitions... de quoi suffire aux hommes de Vichy de nous faire la guerre plusieurs mois dans cette région... Mais il n'y avait rien qui puisse être mangé...

Tandis qu'il parlait, le guide leva la main en direction d'un point minuscule du ciel.

Et l'on vit apparaître d'autres petits points mobiles qui grandissaient lentement, lentement.

Le vrombissement de six moteurs se fit entendre...

Six avions passèrent au-dessus de nos hommes :  
— Des avions anglais ! s'écrièrent-ils.

Et lentement, lentement, des parachutes descendirent du ciel avec des sacs de provisions...

Quelques instants après, les oiseaux de l'Afrique du Nord disparurent dans les profondeurs du ciel azuré.

---

## NOTRE REVUE.

Par proclamation No. 581 du 30 avril 1945 les restrictions sur la consommation du papier journal sur lequel est imprimée notre Revue sont devenues totales. Aussi devons-nous informer les membres de notre Union et les lecteurs du PÉRISCOPE qu'avec ce numéro commence « la grande pénitence ». En d'autres termes, la quantité de papier que le Ministère de l'Approvisionnement a la gentillesse de nous allouer chaque mois, nous permettra d'éditer de modestes numéros de 16 à 24 pages de texte, outre la réclame qui nous aide à vivoter honorablement. Et comme ce mois-ci nous n'avons pas reçu notre ration habituelle, nous nous voyons obligés, à notre grand regret, et pour ne pas trop grever le budget de notre Union, d'imprimer ce numéro (et peut-être d'autres) sur ce papier démocratique en attendant des temps meilleurs. C'est tout ce que nous pourrions faire à moins que des mécènes (n'en trouve-t-on pas dans les moments critiques) ne nous permettent de nous procurer du papier commercial qui n'est pas assujéti aux restrictions du papier journal, mais dont le prix est bien plus élevé.

*La Rédaction.*

## FÊTE DU XIV JUILLET



### Organisation d'un banquet démocratique.

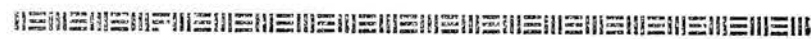
Reprenant la tradition interrompue par la guerre, le Comité dans sa séance du 27 Juin, a approuvé le projet d'organisation d'un banquet démocratique à l'Union, à l'occasion de la Fête Nationale du XIV Juillet.

La Commission des Fêtes est chargée de l'organisation de ce banquet à la date du 13 ou du 14 Juillet selon le programme qu'établira de son côté la colonie pour la célébration de cette fête et un avis sera envoyé à chaque membre en temps voulu pour en fixer la date exacte et le prix.

Nous espérons que nos membres viendront nombreux à ce banquet démocratique pour lequel il sera demandé une contribution des plus minimes.

Les inscriptions sont reçues dès à présent jusqu'au 10 Juillet par le Directeur du Cercle.

### LE COMITÉ.

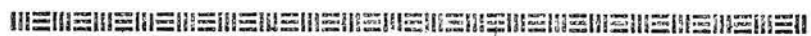


## LIVRES ET REVUES



Les équipages des navires français de passage à Alexandrie nous ont souvent exprimé le désir de recevoir des livres et des revues.

Nous prions les Membres qui pourraient disposer de livres et de revues à cette intention de bien vouloir les remettre à notre Secrétariat qui les fera parvenir à bord.



La Rédaction du *Périscop*e rappelle qu'elle sollicite instamment la collaboration des Membres de l'Union et elle se fera un plaisir de publier les articles qui lui seront adressés. Allons, Camarades ! un bon mouvement ; transmettez-nous sans retard vos articles qui seront lus en famille. N'hésitez pas à les signer, cela donnera du courage aux timides, et vous vous relirez avec fierté, heureux d'avoir contribué à resserrer les liens qui font notre force.

N.D.L.R.

## SOUSCRIPTION 1945

### Deuxième Liste



MM. Amiel Georges .....	P.T.	100,—
Arabian A. ....	»	300,—
The Associated Traders M. Minotto & Co. ....	»	500,—
Beniada V. ....	»	100,—
Dr. Bérard A. ....	»	100,—
Berberian Vahé .....	»	300,—
Bernard Marc .....	»	100,—
S.A. Bières Bomonti & Pyram. ....	»	1.500,—
Bloch Fernand .....	»	50,—
Boudon Adolphe .....	»	100,—
Bové Romain .....	»	50,—
M <sup>me</sup> Vve J. Brillet .....	»	100,—
Bureau Central Crown-Bomonti .....	»	500,—
MM. Byltiauw Raoul .....	»	1.000,—
Cachard Roger .....	»	100,—
Castravelli H. ....	»	50,—
Choremi Benachi & Co. ....	»	1.000,—
Cohen R. ....	»	50,—
Couturier, Charaoui & Co. ....	»	500,—
Crédit Lyonnais, .....	»	500,—
Deffense René .....	»	500,—
Delprat Armand .....	»	500,—
Delrieux Jean .....	»	100,—
D'Orfani C. ....	»	50,—
Dousson Charles .....	»	200,—
Falca Dominique .....	»	200,—
Maison Ahmed A. Farghaly Bey .....	»	1.000,—
Fitte Alexandre .....	»	200,—
Les Fils de H. Freimann .....	»	200,—
Frenopoulo A. ....	»	30,—
Fumaroli Jacques .....	»	1.000,—
Gallo M. ....	»	100,—
Gaudaire Eugène .....	»	300,—
Geisenberger Pierre .....	»	1.000,—
Ghébali Robert .....	»	500,—
Ghyselen Jacques .....	»	250,—
Gorra Oswald .....	»	500,—
Gouillaud Jules .....	»	100,—
Goulène Robert .....	»	200,—
A reporter.....	P.T.	13.930,—

	Report .....	P.T. 13.930,—
M <sup>me</sup> Vve Léonce Guys .....	»	100,—
MM. Guys Norbert .....	»	100,—
Herman Albert .....	»	100,—
Homsy Francis .....	»	100,—
Horovitz (Bijouterie) .....	»	200,—
Ismalun René .....	»	500,—
Jullien Léopold .....	»	200,—
Kaplun B. (Etabl. Rotaprint)...	»	1.000,—
Lafond-Oré A. ....	»	200,—
Land Bank of Egypt .....	»	800,—
Le Breton Camille .....	»	200,—
MM. Lhenry Petrus .....	»	250,—
Dr. Lipner H. ....	»	200,—
Luçaçi A. ....	»	100,—
Luçaçi Jean .....	»	50,—
Lycée Français .....	»	200,—
Martel Louis .....	»	200,—
M <sup>me</sup> Martin Maria .....	»	50,—
MM. Mattalon W. ....	»	100,—
Messageries Maritimes .....	»	500,—
Messiqua Marcel .....	»	100,—
Micaelli Sebastien .....	»	50,—
Milin Yvon .....	»	50,—
Montant Jean .....	»	500,—
Mottet André .....	»	50,—
Orsini François .....	»	50,—
Dr. Ouzounian G.S. ....	»	100,—
Portos Emile .....	»	100,—
Peuch J. H. ....	»	100,—
Dr. Puy-Haubert P.A. ....	»	200,—
M <sup>me</sup> Richard Paul .....	»	100,—
M. Eugène Rivet .....	»	100,—
M <sup>me</sup> de Roberts .....	»	100,—
MM. Rodocanachi & Co. ....	»	2.000,—
Rosetta & Alex. Rice Mills .....	»	300,—
Rossano Charles (2 <sup>e</sup> verst.).....	»	300,—
Rossano Charles (3 <sup>e</sup> versement à l'occasion de la Victoire)...	»	1.000,—
M <sup>me</sup> Sachs Marguerite .....	»	300,—
MM. Salama Salvator .....	»	200,—
Savona A. ....	»	50,—
Scandar R. ....	»	50,—
Schoenman J. ....	»	500,—
Scurmann Alfred .....	»	500,—
A reporter .....		P.T. 25.880,—

	Report .....	P.T. 25.880,—
Sté Misr pr. l'export. du coton...	»	500,—
Tueta A. ....	»	50,—
Vincendon Jacques .....	»	200,—
Vivancos Paul .....	»	100,—
Wyler Emile .....	»	200,—
Zagdoun René .....	»	500,—
Dr. Zoulas Denis .....	»	150,—
<i>Ont souscrit chacun P.T. 25.</i>		
MM. Badaoui M. — Cantoni — Dia-		
mantopoulo E. — Heffes R.		
Roche A. — Rouah C. ....	»	150,—
<i>Ont souscrit chacun P.T. 20.</i>		
MM. Assouline V. — Cumbo M. —		
Danan N. — Hamdy — Ham-		
mouda A. W. — Kirazian H.		
Nicolaou N. — Salama B. —		
Salem E. ....	»	180,—
<i>Ont souscrit chacun P.T. 15.</i>		
MM. Attias R. — Mosse E. ....	»	30,—
<i>Ont souscrit chacun P.T. 10.</i>		
MM. Chemtob I. — Graffand J.-Micoud	»	30,—
		Total..... P.T. 27.970,—
		Total de la 1 <sup>re</sup> liste ..... P.T. 19.565,—
		Total de la souscription
		au 15 Juin 1945 ..... P.T. 47.535,—

N.B. — La scuscription demeure encore ouverte.

## IN MEMORIAM

### Gérard De Witasse

Dans notre numéro du mois dernier, sous cette rubrique, nous annoncions la mort en captivité de Mademoiselle Nicole de Witasse. En même temps, quelque part dans un de ces affreux camps de la mort, son frère Gérard, victime lui aussi des Nazis, agonisait pour avoir voulu défendre son pays et la liberté de tous les français. Monsieur Fort, Provisieur

du Lycée de notre ville, qui vient de rentrer de France apportant l'affreuse nouvelle, nous a fait parvenir l'émouvant hommage qu'il a écrit pour le PÉRISCOPE et que nous reproduisons ci-dessous.

A ces lignes nous n'ajoutons rien si ce n'est notre association à celle de tous les Membres de la Colonie Française d'Alexandrie pour adresser à M. et à M<sup>me</sup> de Witasse l'expression de notre respectueuse et profonde sympathie.

P. LHENRY.

\*  
\*\*

Après Nicole, Gérard.

Gérard de Witasse ! était-il possible de connaître sans l'aimer cet enfant si spontané, si naturellement gentil et aimable, si foncièrement bon ? Partout où il paraissait on lui faisait fête. Cet enfant, grandi dans l'affection, à qui la vie souriait, est devenu un homme de la résistance ; en lui, aux jours d'épreuves, une vieille tradition d'honneur chevaleresque a parlé : déporté politique, qui ne pouvait ni écrire, ni recevoir de lettres, il a subi comme sa sœur, un an, le dur martyre, et, un mois après sa sœur, il est mort comme elle d'épuisement dans un des plus sinistres camps de l'Allemagne, à Belsen.

M. et M<sup>me</sup> de Witasse n'ont plus d'enfants. A la dignité de leur douleur muette on ne peut s'associer que par un affectueux respect.

M. FORT.

---

## ENTRE NOUS

---

**DÉCÈS.** — Nous avons appris avec regret le décès survenu le 27 Mai dernier à l'Hôpital Européen, après une courte maladie, de Madame Noélie dite Lina, Vve Emile Thierrard, Membre de notre Association.

Les funérailles ont eu lieu au Cimetière Latin en présence des parents et amis de la famille.

Nous présentons à sa fille éplorée, Mademoiselle Lorette Thierrard, à nos camarades, Alfred, Henry et Paul Thierrard ainsi qu'à toutes les personnes que cette mort met en deuil l'expression de nos bien sincères condoléances.

\*  
\*\*

Le 2 Juin nous avons appris également avec peine le décès de Madame Emilie Despinas, épouse de notre camarade Alfred Despinas.

L'enterrement eut lieu le jour même à 4 heures de l'après-midi au Cimetière Latin en présence d'une nombreuse affluence.

A notre camarade, au Sergent-Chef F. Despinas, à M. A. Despinas, à M. B. J. Dutton, officier de la Royal Navy et à Madame ainsi qu'à toutes les personnes que cette perte endeuille, nous présentons l'expression de nos bien vives condoléances.

\*  
\*\*

Nous avons le regret de faire part également du décès, survenu après une longue et pénible maladie, de Monsieur Raphaël Sintès, frère de M. Jean et de Mesdemoiselles Hélène et Yolande Sintès.

Les obsèques ont eu lieu au Cimetière Latin le vendredi 8 juin, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis.

Tous nos camarades n'auront certainement pas oublié, combien les deux sœurs du défunt se sont dévouées, il y a quelques années, lors de nos manifestations théâtrales organisées dans notre local et en particulier le rôle principal tenu par Mademoiselle Hélène, animatrice incontestée de ces réunions.

Aussi, c'est au nom de tous nos membres, que nous tenons à leur témoigner, en cette douloureuse circonstance, notre déférente sympathie et l'expression de nos condoléances attristées.

\*  
\*\*

Nous avons appris avec regret, le décès survenu le 18 crt., à Jérusalem, après une pénible maladie, de M. Jean Marius Esquier, frère de notre camarade Albert et cousin de nos camarades Jean D. et de René Esquier, Secrétaire administratif de notre Union.

Les funérailles ont eu lieu au Cimetière Latin de notre ville le Vendredi 22 Juin, en présence d'un grand nombre de parents et amis de la famille.

Nous renouvelons à nos camarades ainsi qu'à toutes les personnes que cette mort endeuille l'expression de nos bien sincères condoléances.

P. LHENRY.

*Grands Magasins*  
**HANNAUX**

*la Maison de confiance*

LE CAIRE: 26, Rue Kasr El Nil — Tél. 55964

ALEXANDRIE: 2, Rue de l'Archevêché — Tél. 22965

• • •

**MAILLOTS DE BAIN**

**ET**

**COSTUMES DE PLAGE**

---

**TOUT POUR LE CAMPING**

# L. SAVON & C° Ltd.

PORT-SAID — ALEXANDRIE — LE CAIRE — SUEZ  
MANSOURAH

## AGENTS MARITIMES

IMPORTATEURS DE CHARBONS DE SOUTES ET INDUSTRIELS

CONCESSIONNAIRES DES HUILES LUBRIFIANTES

## VEEDOL & TYCOL

CHANTIERS DE RÉPARATIONS DE NAVIRES A PORT-SAID

ENTREPRENEURS DE L'AMIRAUTÉ BRITANNIQUE A ALEXANDRIE

R. C. A. 28080

12-7

# O. SIVADE

TAILLEUR



18, AVENUE FOUAD 1<sup>er</sup> — ALEXANDRIE

Téléphone 29262

12, SHARIA ELOUI — LE CAIRE

Téléphone 54332

12-11



# COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

AGENCES EN ÉGYPTE

dépendant exclusivement de l'administration  
de leur Siège de Londres

ALEXANDRIE -- LE CAIRE -- PORT-SAID

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

LOCATION DE COFFRES-FORTS A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

12-3

# Maison Française MARIANNE

PASSAGE CINÉMA ROYAL - ALEXANDRIE

## LINGERIE, BAS & NOUVEAUTÉS

12-1

*CAMARADES, Pour tout ce qui concerne la PHOTOGRAPHIE*

*adressez-vous à THE QUALITY SHOP 11, rue Fouad I<sup>er</sup>*

RABAIS SPÉCIAL POUR LES MEMBRES DE L'UNION

M. G. H. BOZADJIAN, propriétaire de l'Établissement, Membre actif de l'Union,  
nous prête gracieusement son concours  
pour les prises de vues lors de nos diverses cérémonies  
soit en notre local soit au dehors.

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

# THE LAND BANK OF EGYPT (BANQUE FONCIÈRE D'ÉGYPTE)

SIÈGE SOCIAL A ALEXANDRIE

Capital Social £ 1.000.000

Réserves et provisions £ 753.750

Registre du Commerce, Alexandrie No. 353

La LAND BANK OF EGYPT prête sur hypothèques aux propriétaires de terres et de maisons

Prêts amortissables à long terme. Elle prête aussi, sur simple signature, à ses débiteurs, pour les besoins de leurs cultures.

12-3

# LEBON & C<sup>IE</sup>

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE PAR ACTIONS

Siège Social à PARIS, 26, Rue de Londres

Registre du Commerce, Alexandrie No. 328

Production et Distribution du Gaz et de l'Electricité pour tous usages en FRANCE, ALGÉRIE, ÉGYPTE, ESPAGNE

**Usine à Gaz et Station Electrique d'Alexandrie à KARMOUS.**

Vente des sous-produits du Gaz: COKE, GOUDRON.

Appareils d'Eclairage, LUSTRES, RADIATEURS.

Appareils de Chauffage: RECHAUDS, CUISINIÈRES, CHAUFFE-BAINS.

12-3



LES  
TISSAGES  
MODERNES  
D'ÉGYPTE

**MM. COUTURIER, CHARAOUI & C<sup>IE</sup>**

**357, RUE CANAL MAHMOUDIEH - ALEXANDRIE**

12-2

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

\*\*\*\*\*

**Société de Transports,  
Expéditions et Assurances**

**PHAROS**

Société Anonyme Egyptienne  
au Capital de L. E. 25.000 entièrement versé

Registre du Commerce Alexandrie No. 171

**Siège Social : ALEXANDRIE,  
4, Bld. Saad Zaghloul**  
Adresse postale : Boîte postale 318

Téléphones :

29333 Direction  
29334 Service Assurance  
29335 » Douane marchandises diverses  
29523 » » tissus  
26974 » Emballages et déménagements  
29558 » Comptabilité et Caisse

Succursales au CAIRE, à PORT-SAID  
et à PORT-TEWFIK (Suez)

Agence en Douane, Transports Internationaux  
et Groupages, Transit, Expéditions, Recouvrements.  
Service rapide pour toutes destinations

Service spécial d'emballages et de déménagements  
locaux (en fourgons capitonnés) et  
internationaux (en caisses et en cadres).

Correspondants de premier ordre dans les  
principales villes du monde.

**ASSURANCE : Vie, Incendie, Vol,  
Infidélité, Accidents, Automob-  
biles, Responsabilité Civile. —  
Transports : Maritimes, Fluviaux  
et Terrestres auprès de Compa-  
gnies de premier ordre et au  
Lloyd de Londres.**

**Commissariat d'Avaries : Constats et  
liquidations de Sinistres**

12-3

\*\*\*\*\*

**c'est  
une Stella**

la bière  
de luxe  
fraîche

PUB JEAN GEANEL

R. C. A. 5059 - 131

12-3

# MESSAGERIES MARITIMES

Registre du Commerce Alexandrie No. 1262 — Port-Said No. 4557 — Suez No. 649 j

## Services momentanément suspendus

ALEXANDRIE : 3, Avenue Fouad 1<sup>er</sup> — Télép. 22348

PORT-SAID : 8 et 9, Quai Sultan Hussein — Télép. 2009

SUEZ : Immeuble Medjidieh — Télép 2.

12-6

### PORT SAID SALT ASSOCIATION Ltd.

ALEXANDRIE : 1, RUE TOUSSOUM PACHA — DIRECTION & BUREAUX : TÉL, 22291

### INSTITUTE of SHORTHAND-WRITERS and TYPISTS

Direction: ANGELIL (I.S.T.) 14, Rue Sésostris — ALEXANDRIE

OUVERTURE DE NOUVEAUX COURS

STÉNO — DACTYLO — COMPTABILITÉ

Arabe — Française — Anglaise

LANGUE : Arabe

Examens sanctionnés par Diplômes

12-6

Leçons Particulières à l'I.S.T.  
COURS PAR CORRESPONDANCE :

STÉNO arabe "Méthode AL-AHRAM"  
Tenue des Livres en Langue arabe

### ALEX. G. AVIERINO & FRÈRES

CAIRE — 8, Shareh el Guinenah — Tél. 51355

ALEXANDRIE — 27, Boul. Saad Zagloul — Tél. 25742

DRAPERIES ET LAINAGES

### BLAW-KNOX

Une des plus grandes organisations du monde au service de  
L'INDUSTRIE CHIMIQUE ÉGYPTIENNE

Représentant: THE DELTA TRADING COMPANY

LE CAIRE: 18, Rue Emad-El-Dine — Tél. 59255

ALEXANDRIE: 43, Rue Saleh-el-Dine — Tél. 25984

# KITU

TUE LES MOUCHES

12-2

### ÉCOLE D'ÉQUITATION

*Jean Delrieux*

Maître Ecuyer

SMOuha CITY — Téléphone 2699

12-7

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union